

## LA MISE EN SCENE

(texte tiré du dossier de réécriture destiné au CNC)

**J'**ai choisi de tourner ce documentaire en pellicule. Les conditions de tournage seront moins confortables qu'en vidéo, mais je crois que ce film a besoin d'un dispositif de cinéma avec une mise en scène qui serait tout le contraire du « pris sur le vif ». Je pense qu'il est important que mon père sente le poids du dispositif qui aura été mis en place pour lui.

Même si cela risque d'être dur au début, de sentir le regard d'une équipe sur lui, je pense qu'il va finalement se sentir valorisé, lui qui a toujours agi dans le sens de la discrétion, sans chercher à laisser de traces.

La composition de l'équipe technique sera réduite au minimum. 1 chef-opérateur cadreur, 1 assistant-opérateur électro, 1 ingénieur du son perchman.

Il me semble important d'apparaître à l'image dans ce film au même titre (ou presque) que mon père, plutôt que de m'exprimer par le biais, par exemple, d'une voix-off. Ce que je pense, ce que j'ai à demander à mon père, je dois lui dire en face.

Et puis je trouve intéressant que l'on voie dans le même cadre le père et le fils. L'un qui parle en français, l'autre qui lui répond en arabe. Une génération qui a sacrifié sa vie au service d'idées collectives et de mouvements de masse, face à une autre, plus individualiste qui revendique le « je » et qui se tient à l'écart de l'engagement politique.

La structure du film sera basée sur l'évolution de la parole, aussi bien dans son contenu que dans sa nature même. Mon objectif dans ce film n'est pas de recueillir des informations sur le communisme en Egypte sous Nasser, mais d'obtenir un témoignage personnel de mon père sur une période qu'il a vécue.

Bien sûr la notion de groupe, et le contexte politique et social de l'Egypte auront une place importante dans ce film dans la mesure où ils font partie intégrante de sa vie, mais la réussite du film tiendra à la manière dont je parviendrai à passer d'un témoignage politique à une parole personnelle, plus libre, et dans un temps donné qui est celui du tournage.

C'est pour cela que je n'envisage pas d'utiliser son témoignage en off sur ce film. Le off donnerait trop d'importance à ce qui est dit alors que pour moi l'important n'est pas là.

Je veux filmer la parole en train de naître, les silences avant le début des entretiens, le temps de la réflexion.

J'envisage le film en deux parties.

Une partie, constituée d'entretiens qui auront lieu chez mon père et où je lui demanderais de me raconter son histoire.

L'arrestation / la détention et la vie en cellule / la libération et ce qui s'ensuivit (la fin de l'activisme, la tentative de recommencer une nouvelle vie, le regard qu'il a dessus) seront les 3 temps de cette première partie.

Le climax de cette première partie pourrait être le regard qu'il a sur Nasser, l'homme qui l'a fait arrêter et pour lequel il a une si grande admiration. J'aimerais qu'à la fin de cette partie, on cesse de le regarder comme une victime pour voir en lui quelqu'un de plus complexe, de plus mystérieux... un homme qui a ses zones d'ombres.

La seconde partie, elle, plus courte que la première, essaierait de faire le lien entre l'homme qu'il est aujourd'hui et ce qu'il a vécu dans son passé. La séquence que j'ai filmée du départ à la retraite de Waguih pourrait assurer la transition entre ces deux parties. On y voit mon père dans la banque où il travaille et dans laquelle il occupe un poste important au moment de son pot de retraite. Par pudeur, il refuse de dire un mot devant le personnel de la banque. C'est sa collègue de bureau qui va lire un mot sur lui.

Suite à cette transition, j'imagine une partie plus silencieuse où l'on verrait Waguih dans son quotidien après son départ à la retraite. Dans sa solitude, et dans son rapport avec les autres.

Ensuite je l'emmènerais chez moi, où il n'est jamais venu, pour lui montrer où je vis et pour avoir un dialogue plus intime.

Ne plus être dans un cadre d'entretien mais plutôt en situation. Laisser le temps à la parole pour s'installer.

Le temps d'un repas évoquer les choses dont nous n'avons pas parlées, des éléments de son passé qui lui reviendraient à l'esprit.

Essayer de comprendre pourquoi il n'a jamais voulu transmettre cette histoire qui est la sienne, et ce qu'il reste de ses convictions aujourd'hui  
Evoquer son avenir maintenant qu'il est à la retraite, savoir ce qu'il compte faire de ses jours, rester en France ou retourner dans son pays.

J'estime la durée du film à environ 35 minutes.

Le temps de tournage ne sera pas très long. Je pense que dix jours suffiront pour le mener à son terme. Je tiens en revanche à ce que ces jours soient espacés dans le temps, sur trois ou quatre périodes distinctes, afin de laisser à mon père le temps de digérer, de repenser à ce qu'on aura tourné, le temps pour moi de voir l'effet que ce tournage aura eu sur lui. Le temps aussi de développer des rushes, de les voir, et sans doute de lui en montrer une partie.

Il me paraît aussi important que le montage puisse commencer avant la fin du tournage. C'est souvent dans cette phase d'écriture la plus stimulante, que le film me livre des propositions esthétiques qui ne m'étaient pas apparues aussi claires au moment du tournage, ou que je n'avais pas forcément poussées jusqu'au bout. Plutôt que de me contenter de ce qui aurait déjà été tourné, je veux me donner les moyens pour ce film de repartir en tournage pour répondre pleinement aux exigences du récit.